

Annexe

Table des matières

Annexes	1
Annexe 1 : Guide d'entretien	1
Annexe 2 : entretien	6
Professeur X :	6
Professeur Y ;	16
Professeur Z :	25
Professeur W ;	29

Annexe

Annexe 1 : Guide d'entretien

Durée estimée : 60 minutes.

1. Introduction (5 min)

Avant de commencer, je tiens à vous remercier chaleureusement pour le temps que vous m'accordez. Je suis Nissrob Avak, étudiant à la Louvain School of Management en master en gestion. Cet entretien s'inscrit dans le cadre de mon travail de fin d'études qui porte sur l'impact de l'intelligence artificielle sur le métier d'enseignant universitaire. Mon but est vraiment d'avoir une compréhension approfondie de la réalité telle que vous, les professeurs, la vivez face à cette nouvelle technologie.

Avant toute chose, je voudrais insister sur le fait qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, c'est votre ressenti personnel et votre expérience de terrain qui m'intéressent. L'échange restera strictement confidentiel et anonyme.

Au cours de cet entretien d'environ une heure, nous aborderons la discussion autour de quatre grands axes. Nous commencerons par parler de l'évolution concrète de vos pratiques d'enseignement et de votre rôle au quotidien. Ensuite, nous aborderons votre rapport aux nouveaux outils technologiques, ce qui vous motive ou vous freine à les utiliser. Dans un troisième temps, nous discuterons de la dimension plus humaine de votre métier et de la manière dont vous vivez ces changements en tant que professionnel. Enfin, nous terminerons sur les enjeux pratiques liés à l'évaluation et à l'éthique.

Il est important de préciser que pour notre discussion, nous nous concentrerons exclusivement sur votre posture d'enseignant ; nous n'aborderons pas vos activités liées à la recherche.

Avant de commencer pouvez-vous vous présenter. Quelle matière enseignez-vous, combien d'années d'expérience ?

2. Posture Pédagogique et Connectivisme (10-15 min)

• Aujourd'hui, les étudiants utilisent les IA génératives, ce qui leur permet d'accéder à des réponses plus rapides. Comment ce changement dans leur manière d'avoir accès au savoir influence-t-il votre façon de donner cours ?

Questions de relance :

- Diriez-vous que votre rôle en classe a évolué ? si oui de quelle manière ?
- Vous sentez-vous toujours comme la source principale du savoir ou davantage comme un guide qui aide à trier l'information ?
- Avez-vous l'impression que les connaissances que vous transmettez deviennent obsolètes plus vite ? si oui comment gérez-vous cela ?
- Voyez-vous l'IA générative comme un allié et partenaire dans l'apprentissage de l'étudiant, ou comme une nuisance ? en d'autres mots êtes-vous d'accord avec l'utilisation de cet outil dans l'enseignement par les étudiants.

- Pouvez-vous me décrire comment se déroule une séance de cours avant et après l'IA, quels sont les changements majeurs ?
- Échangez-vous avec vos collègues à propos de l'IA ? Apprenez-vous de leurs pratiques ?

3. Facteurs d'Adoption et de Rejet (Modèle UTAUT) (15 min)

Ici, on cherche à comprendre les facteurs de l'adoption.

Question principale :

- *Comment décririez-vous votre rapport à l'innovation technologique ? Vous considérez-vous plutôt comme un adopter précoce ou préférez-vous attendre qu'ils aient fait leurs preuves avant de les utiliser ?*

Par rapport à l'IA, comment s'est déroulée votre adoption ?

- Utilisez-vous actuellement des outils d'intelligence artificielle dans le cadre de vos activités d'enseignement, de préparation ou d'évaluation ?
- Plus précisément, à quels types d'IA ou à quels logiciels spécifiques avez-vous recours
- Comment évalueriez-vous la régularité de cet usage (quotidien, hebdomadaire, ou purement occasionnel
- Quels sont les obstacles ou les appréhensions qui freinent ou empêchent votre utilisation de ces outils ? *(Si le sujet hésite : est-ce lié à un manque de fiabilité des données, à la complexité technique, ou à des préoccupations éthiques ?)*

Questions de relance

- Quel impact l'IA a-t-elle sur votre efficacité et la qualité de vos cours ? Si oui, avez-vous un exemple concret de gain de temps ou de productivité ? (Performance)
- Trouvez-vous ces outils faciles à prendre en main ? La complexité technique a-t-elle été un obstacle pour vous ? (Effort)
- Vous sentez-vous soutenu par votre institution ? Avez-vous accès aux ressources ou aux formations nécessaires ? (Conditions facilitatrices)
- Ressentez-vous une pression (de la part des collègues, des étudiants, de la direction) pour utiliser ces outils ? en d'autres mots, vous sentez-vous d'une certaine manière obligée d'utiliser l'IA ? (Influence Sociale)

- Prenez-vous du plaisir à découvrir et tester ces nouveaux outils, ou est-ce purement utilitaire ou par contrainte ? (Motivation Hédonique, UTAUT2)
- Aujourd'hui, diriez-vous que l'utilisation de l'IA est devenue une habitude dans votre préparation de cours, ou est-ce encore occasionnel ? (UTAUT 2)

4. Identité Professionnelle et Tensions (15 min)

C'est le cœur humain de la problématique.

Question principale :

- Depuis l'ère de l'IA générative, est-ce que votre vision de ce que cela signifie d'être un professeur a été impacté ?

Questions de relance (ciblant les tensions de Lan, 2024) :

(Note : si nécessaire brève explication des différentes tensions pour une meilleure compréhension du prof)

- Craignez-vous que l'usage de l'IA déshumanise la relation avec l'étudiant ? Comment préservez-vous la dimension humaine et émotionnelle de votre métier ? (Humanité vs Technologie)
- Ressentez-vous un conflit entre vos méthodes pédagogiques traditionnelles (ce qui a toujours fonctionné) et la nécessité d'innover ? (Continuité vs Ouverture)

Avez-vous l'impression de devoir "renier" certaines de vos valeurs pédagogiques ? ((Continuité vs Ouverture))

- L'IA tend-elle à standardiser vos cours, ou vous permet-elle de garder votre style unique d'enseignement ? (Groupalité vs Individualité)

5. Éthique, Évaluation et Avenir (10 min) *Ancrage théorique : Littérature et évaluation (Lee et al., 2024 ; Fitch, 2025). On aborde ici les conséquences pratiques.*

Question principale 1 : L'évolution des évaluations

- *Comment l'accès à l'intelligence artificielle par les étudiants a-t-il influencé votre manière de concevoir et d'organiser vos évaluations ?*

Questions de relance (si nécessaire) :

- Avez-vous modifié le format de vos examens ou les consignes de vos travaux pour vous adapter à cette nouvelle réalité ?

Question principale 2 : L'intégrité académique (Algiarism)

- *Dans ce contexte, comment abordez-vous les enjeux liés au maintien de l'intégrité académique et au risque de plagiat par l'IA ?*

Questions de relance (si nécessaire) :

- Avez-vous mis en place des mesures préventives, des règles spécifiques ou des outils de détection ?

Question principale 3 : Littératie et projection

- *Pensez-vous qu'il est de votre responsabilité de former les étudiants à l'éthique et au bon usage de l'IA (littératie), ou est-ce plutôt le rôle de l'institution ?*

Question de relance :

- Finalement, comment imaginez-vous votre métier d'enseignant dans 10 ans face à ces évolutions ?

6. Conclusion (2 min)

- Y a-t-il un aspect de votre expérience avec l'IA que nous n'avons pas abordé et qui vous semble important ?

Je vous remercie sincèrement pour le temps que vous m'avez accordé. L'échange fut enrichissant et apporte une compréhension plus profonde de la transformation actuelle de votre métier. Cela m'aidera énormément pour la suite de mon travail. Je veillerai à la confidentialité des données recueillies, vos propos seront donc anonymisés et aucune information permettant de vous identifier ne figurera dans la version finale de mon travail.

Je vous remercie encore pour votre temps.

Annexe 2 : entretien

Professeur X :

L'Étudiant : Je vais commencer maintenant. Comme cet entretien sera enregistré et qu'il sera anonyme...

Professeur [X] : D'accord. Vous devez me demander si je suis d'accord pour que vous enregistriez.

L'Étudiant : Oui, je comptais le demander juste après la première question. Parfois, j'enregistre tout ce que je dis avant, mais je dois renoter et cela ne sert à rien. Je voulais donc commencer juste après, mais je vous écoute.

Professeur [X] : Je suis professeur à [la Faculté de gestion] depuis [Année]. J'ai donné jusqu'ici des cours en lien avec la responsabilité sociétale des entreprises, principalement le [Projet de consultance]. À partir de l'année prochaine, je vais surtout donner un nouveau cours qui remplacera celui de [RSE], intitulé [Cours sur l'éthique et la gestion des risques liés à la durabilité]. Il sera donc plutôt orienté vers l'éthique des affaires, la gestion des stages et encore beaucoup le [Projet de consultance]. Je crois que c'est tout.

L'Étudiant : Ce sont principalement des cours de master ? Uniquement des cours de master ?

Professeur [X] : Que des cours de master. J'enseigne aussi un cours à [Université étrangère partenaire], en [Cours sur la durabilité en entreprise].

L'Étudiant : D'accord, merci. Nous allons commencer par le premier point, concernant votre posture pédagogique.

Professeur [X] : Pardon, vous enregistrez à partir de quoi ?

L'Étudiant : Oui, en fait j'ai commencé sur mon téléphone, pour que tout soit carré. Est-ce que cela vous dérange si j'enregistre ? Je vous demande votre consentement, l'enregistrement sera évidemment anonyme et sécurisé.

Professeur [X] : Oui, aucun problème, ça va.

L'Étudiant : Ma première question est la suivante : aujourd'hui, les étudiants utilisent de plus en plus l'IA générative, ce qui leur permet d'accéder au savoir très rapidement, en quelques secondes. Comment ce changement dans leur manière d'accéder au savoir influence-t-il votre manière de donner cours ?

Professeur [X] : Il y a plusieurs choses dans ce que vous venez de dire sur lesquelles j'ai envie de rebondir. Déjà, il faudrait savoir de quel savoir on parle, car l'IA générative se base sur des contenus existants. Une part de plus en plus grande des contenus sur lesquels elle produit ses résultats est elle-même basée sur des résultats d'IA générative. Par conséquent, tous les biais contenus dans l'IA générative et dans les connaissances antérieures sont reproduits et décuplés. Il faut donc déjà s'entendre sur ce que veut dire "connaissance". C'est une première chose. Par ailleurs, je le constate souvent de manière anecdotique : si je pose des questions aux étudiants

en cours, leur premier réflexe est de demander à Claude ou à n'importe quelle IA générative pour obtenir une réponse le plus rapidement possible. Le problème, c'est que cette réponse est le plus souvent fausse. C'est un gros problème. À l'université, nous sommes censés construire des savoirs, savoir-être, savoir-faire et apprendre à utiliser des connaissances massives. Des outils comme les IA génératives vont à l'encontre de ce que nous devons enseigner : vous posez trois questions, vous cliquez, et vous avez une réponse. Le problème, c'est que lorsqu'on n'a pas les connaissances de base pour aller plus vite, on n'est pas capable d'évaluer l'information de manière critique. C'est problématique. Maintenant, certaines connaissances factuelles sont très bien restituées par les IA génératives. On pourrait donc se demander : "Ai-je toujours besoin de les enseigner en détail ou puis-je simplement les survoler ?" Cependant, entrer dans le vif de la réflexion demande d'autant plus d'efforts du côté de l'enseignant qu'il n'y a plus d'effort fourni de l'autre côté. Cela nous oblige à être beaucoup plus pédagogues pour générer chez les étudiants des pensées complexes et critiques, là où l'IA ne le permet pas.

L'Étudiant : Vous avez dit que la plupart des réponses données par l'IA générative sont fausses. Mais concrètement, voyez-vous l'IA générative pour l'étudiant comme un allié, un partenaire d'apprentissage, ou plutôt comme une nuisance ?

Professeur [X] : C'est clairement un allié, mais il faut savoir quoi lui demander. Il faut être capable de comprendre la question, de la décomposer, et de guider les réponses de l'IA en fonction de cette compréhension. Comme je le disais, je me rends souvent compte qu'il n'y a aucune réflexion par rapport à la question posée ; on y va directement. Dans ce cas-là, ça devient une nuisance, un ennemi. Mais pour moi, en tant qu'enseignant, c'est un outil très intéressant. Si je disais aujourd'hui qu'il ne faut pas utiliser l'IA générative, ce serait aussi stupide que de dire il y a 30 ans qu'il ne faut pas utiliser une calculatrice, ou il y a 15 ans un ordinateur. L'outil est là, il faut apprendre à s'en servir. Nous en sommes encore aux balbutiements, et il faut comprendre comment mobiliser ces outils dans le partage des connaissances avec l'étudiant.

L'Étudiant : Il y a quelques années, nous n'avions pas accès à l'IA générative. Vu que vous donnez cours depuis un certain temps, pourriez-vous me décrire comment se déroule une séance de vos cours avant et après l'IA ? Y a-t-il eu des changements concrets ?

Professeur [X] : Les changements se situent peut-être dans certains exercices, mais surtout dans l'approche générale du cours. Je vois deux choses. La première, c'est qu'un exercice très intéressant il y a dix ans, comme demander aux étudiants de rédiger un essai, n'a plus aucun intérêt aujourd'hui. Ce sera fait par ChatGPT et simplement remodifié. La question se pose alors

: comment s'assurer qu'un étudiant a bien compris et est capable de restituer une matière sans que ce soit entièrement généré par l'IA, tout en l'autorisant à utiliser les outils disponibles ? C'est un vrai enjeu. Par exemple, si je donne un travail de groupe, vais-je me retrouver avec des réponses similaires ? J'ai d'ailleurs fait un test cette année : dans les consignes d'un travail de groupe distribuées en PDF, j'avais écrit un "prompt" pour l'IA en blanc sur blanc. Je me suis retrouvé avec la moitié des travaux contenant la réponse générée par ce prompt. Je me suis dit : "Mince, il n'y a même pas eu de relecture du travail, c'est un simple copier-coller." Soit les étudiants prennent cela pour parole d'évangile, soit ils se disent que le professeur est tellement vieux qu'il ne s'en rendra pas compte, pensant que nous n'utilisons pas ces outils. Or, nous utilisons aussi l'IA. Nous savons comment se structurent ses réponses. Quand je demande à une IA de rédiger une question complexe pour étayer un article de recherche, je sais que la structure ne me satisfera pas, car elle ne lie pas les concepts entre eux, elle se contente de les présenter de manière standardisée. Et c'est exactement cette structure que l'on retrouve dans les travaux des étudiants. En termes de pédagogie, pour mesurer les acquis d'apprentissage, nous devons nous adapter. On ne peut pas imposer le "zéro IA" ni simplement demander aux étudiants d'indiquer comment ils l'ont utilisée. Très clairement, si je dois écrire un email professionnel en anglais, je l'écris moi-même puis je le passe dans Copilot pour vérifier s'il n'y a pas de fautes de frappe. Ensuite, j'ai un texte propre. On peut donc l'utiliser intelligemment. Le cas le plus absurde serait un cours de programmation où je demanderais aux étudiants d'écrire du code à la main sur papier. Plus personne ne fait ça. Moi-même, quand je code sur R et que je vois une erreur, je vais chercher l'origine du problème, c'est un processus itératif. Parfois, je demande à ChatGPT de me générer un code, puis je lui demande de le rendre plus élégant avec un package spécifique, et je le modifie ensuite à la main. C'est possible de procéder ainsi.

L'Étudiant : D'accord.

Professeur [X] : C'est pour mesurer les acquis d'apprentissage que cela devient plus compliqué. Concernant la pédagogie, si je vous demande un chiffre factuel du type "combien de millions de personnes font telle chose", ce n'est pas intéressant. Je peux simplement donner l'information. En revanche, si je vous demande de lire la publication d'une entreprise pour en extraire ses pratiques environnementales, que vous fassiez un Ctrl+F ou que vous demandiez à Copilot de chercher l'information, l'approche ne change pas. En revanche, mon rôle évolue. J'ai accumulé une masse de connaissances en tant que professeur, chercheur et membre d'ONG. Je structure et prémâche ces connaissances pour vous les transmettre. Il n'y a plus de raison que je fasse des efforts démesurés pour tout écrire sur mes slides. Mes slides seront peut-être de plus

en plus vides, servant de base pour discuter et construire la réflexion ensemble. Si tout est écrit, l'étudiant se dira qu'il n'a pas besoin de venir en cours puisqu'il a les slides et ChatGPT. Finalement, quel serait alors mon rôle ? Voilà la principale modification.

L'Étudiant : Vous dites posséder une certaine masse de connaissances, ce qui est typique des professeurs. Vous sentez-vous toujours comme la source principale de l'information dans votre matière, ou voyez-vous une évolution vers un rôle de "guide" qui aide à trier ? Dans mon cadre théorique, le connectivisme voit l'information comme un réseau de nœuds, le rôle du professeur tendant à entretenir et aider les connexions entre ces nœuds. Voyez-vous les choses ainsi ?

Professeur [X] : Il faut rester humble par rapport à ce qu'on connaît. En tant que professeurs, nous sommes d'abord formés pour être des scientifiques. Nous avons accumulé une masse de connaissances ; pour ma thèse, j'ai dû lire environ 600 articles scientifiques. En revanche, demander aux étudiants de lire des articles scientifiques que nous avons sélectionnés, je pense que la quasi-totalité de mes collègues en a fait le deuil. Plus aucun étudiant ne lit les articles mis sur la plateforme en ligne pour la semaine suivante, sauf les extrêmement motivés. En termes de connexion, nous avons accès à toujours plus de connaissances et nous ne pouvons pas tout maîtriser. Nous sommes des experts académiques, mais nous manquons parfois d'expérience pratique dans certains secteurs. En revanche, nous sommes capables d'évaluer ce que disent d'autres experts. Si je fais intervenir un spécialiste des réglementations européennes, je vais préparer le cours avec lui pour qu'il apporte son expertise sans redonner la théorie que j'ai déjà enseignée. Pareil pour les entreprises invitées. Nous essayons de capter les informations pertinentes pour illustrer le cours et combler nos propres lacunes. Effectivement, nous sommes des chefs d'orchestre. Si l'on reprend votre métaphore, nous connectons les neurones de ce réseau pour disséminer l'information. Faire travailler les étudiants sur des projets spécifiques est une autre façon de les connecter aux entreprises.

L'Étudiant : Échangez-vous avec vos collègues par rapport à l'IA ? Apprenez-vous d'eux ?

Professeur [X] : Nous avons une initiative au niveau de [la Faculté de gestion], des midis organisés autour de la pédagogie appelés [Événements de partage pédagogique], avec différents intervenants. Certains y partagent leur retour d'expérience sur l'utilisation de l'IA : comment gérer tel travail, comment transformer la pédagogie. Nous sommes aussi en contact avec le [Centre de soutien pédagogique de l'université] pour comprendre comment rendre l'enseignement intéressant à l'ère de l'IA. Il est vrai que certains enseignants refusent catégoriquement d'en entendre parler, souvent à cause d'un fossé générationnel ou de la peur de

la nouveauté. Mais globalement, nous en discutons et expliquons comment nous avons modifié nos méthodes : plus de travaux de groupe, moins d'essais individuels. Nous aimerions faire davantage d'oraux, mais avec 300 étudiants, c'est impossible.

L'Étudiant : Avez-vous un exemple ?

Professeur [X] : L'année prochaine, par exemple, je vais modifier avec ma collègue un travail de groupe (les due diligences) du cours de [Entreprise et Société] pour le réutiliser en RSE. Nous donnerons les outils aux étudiants pour réaliser cette due diligence, mais l'évaluation ne consistera plus à lire leur rapport. Ce sera une discussion où nous jouerons le rôle de l'entreprise, et ils devront nous "vendre" et défendre leurs résultats. Nous allons les challenger, et c'est leur capacité à nous convaincre de la solidité de leur travail et de leur recul critique qui sera évaluée. Nous ne noterons plus un document potentiellement rédigé par une IA. L'étudiant peut utiliser ChatGPT pour l'aider, mais en tant que futur manager, il devra être capable de s'approprier ces connaissances. Cela nous permet d'évaluer sans organiser des oraux individuels classiques.

L'Étudiant : Merci beaucoup. Passons aux facteurs d'adoption. Comment vous décrivez-vous face à l'innovation technologique ? Êtes-vous un utilisateur précoce ou attendez-vous que les outils fassent leurs preuves ?

Professeur [X] : Cela dépend des outils. Si ça m'amuse, je suis plutôt curieux et je teste. Dès qu'on a entendu parler de ChatGPT, une semaine après, je l'utilisais pour essayer. J'ai testé Gemini, Claude, Copilot... J'ai utilisé de nombreux outils pour des applications concrètes, je trouve ça amusant. Cela m'a d'ailleurs beaucoup aidé en recherche pour traduire des codes d'analyses statistiques vers des langages de programmation plus généralistes.

L'Étudiant : Quels outils utilisez-vous précisément, et dans quel cadre de vos activités d'enseignement (préparation, évaluation) ?

Professeur [X] : Pour mes cours, j'utilise l'IA pour générer des images. Plutôt que de perdre mon temps à en chercher, je génère des images fictives pour illustrer mes propos, en créditant l'outil. Parfois, je m'en sers pour vérifier si je n'ai pas oublié d'informations. Par exemple, je lui liste les lois belges que j'ai identifiées sur un sujet et je lui demande s'il en manque. L'IA peut scraper les textes de loi et m'en suggérer d'autres. Je trie ensuite. Je peux aussi lui demander s'il y a une manière plus intelligente de structurer mon curriculum. J'utilise les outils IA de PowerPoint pour la mise en page des slides. Pour la traduction instantanée : ayant dû donner mon cours en français et en anglais, j'ai tout traduit via l'IA. Enfin, je fais le "test du couillon"

: je donne mes consignes d'examen à l'IA et je lui demande ce qu'elle a compris. Si ça ne correspond pas à mes attentes, je reformule pour m'assurer que ce soit parfaitement clair pour les étudiants.

L'Étudiant : Et pour l'évaluation ?

Professeur [X] : Très peu. Parfois pour la mise en forme. Avant, j'écrivais des bullet points pour justifier une évaluation, puis je devais rédiger un texte de 250 mots à partir de ces notes, ce qui prenait du temps. Maintenant, je demande à ChatGPT de rédiger le texte à partir de mes points. Je relis, j'humanise un peu le texte et voilà.

L'Étudiant : Utilisez-vous l'IA quotidiennement, occasionnellement ou hebdomadairement ?

Professeur [X] : Tous les jours. C'est devenu comme Google. Pour des tâches ennuyeuses, comme choisir une tondeuse, je demande à l'IA d'évaluer les modèles et de me faire un résumé avec les sources. Le travail est prémâché.

L'Étudiant : Avez-vous rencontré des obstacles ou des appréhensions éthiques qui vous ont freiné ?

Professeur [X] : L'éthique est clairement mon principal moteur. Est-ce que j'ai envie d'utiliser l'outil d'Anthropic sachant qu'ils ont donné leur accord au Pentagone pour des applications militaires ? Est-ce que j'ai envie d'utiliser un système qui aspire toutes mes données ? C'est pourquoi, pour mes propres textes de recherche, j'utilise ma version professionnelle de Copilot, car elle ne réutilise pas mes données pour s'entraîner. Je garde la propriété intellectuelle. Le choix de l'outil est parfois idéologique. Au niveau de la fiabilité, l'université nous a fait tester un outil de recherche IA qui n'était pas du tout au point : il référençait de mauvais articles simplement parce qu'ils apparaissaient souvent dans les bases de données. Pour un doctorant débutant qui n'a pas encore de recul critique, ce serait très dangereux.

L'Étudiant : Était-ce facile techniquement de les prendre en main ?

Professeur [X] : J'utilise surtout des chatbots, donc il n'y a pas de complexité technique. Pour DeepSeek, au début c'était en chinois, il a fallu s'adapter, mais c'est tout.

L'Étudiant : Avez-vous bénéficié de conditions facilitatrices ou de formations de la part de l'université ?

Professeur [X] : L'université nous a partagé des outils à tester, dont un développé à [Notre Université]. J'ai vu passer beaucoup de formations sur la pédagogie à l'ère de l'IA. Les

ressources existent. Mais mon utilisation est plutôt itérative, j'avance à tâtons et à mon propre rythme. Je ne suis pas un grand fan des formations, je décroche assez vite.

L'Étudiant : Avez-vous ressenti une pression de l'institution, des collègues ou des étudiants pour utiliser ces outils ?

Professeur [X] : Aucune pression de l'institution. Cependant, je ressens le besoin de me mettre à la page. Si je pose une question en cours et qu'un étudiant me donne immédiatement la réponse de ChatGPT, je dois être capable d'évaluer si cette réponse est vraie ou fausse pour rebondir. Il faut se mettre au niveau de l'auditoire. L'IA permet de faire d'excellents résumés, tout comme Internet a remplacé la nécessité d'apprendre des textes de loi par cœur.

L'Étudiant : Prenez-vous du plaisir à utiliser ces outils (motivations hédoniques) ?

Professeur [X] : J'aime bien, oui. L'IA fait beaucoup de tâches fastidieuses, ce qui libère du temps pour des choses plus plaisantes. Un simple prompt sur ChatGPT me fait gagner un temps fou. En revanche, ce qui me plairait vraiment, ce serait d'avoir un outil Copilot intégré à Outlook qui m'organiserait mes réunions Teams sur simple commande vocale ou écrite, pour m'éviter de cliquer dans mon calendrier.

L'Étudiant : Passons à l'identité professionnelle. Depuis l'IA générative, votre vision de votre métier a-t-elle été impactée ?

Professeur [X] : Très clairement. Qu'est-ce qu'un professeur ? C'est un expert, d'abord en tant que chercheur, qui doit transmettre la connaissance. Avec l'IA, on voit fleurir sur LinkedIn de prétendus experts qui se contentent de publier des réponses générées par ChatGPT. L'expertise, est-ce savoir transmettre, ou simplement être capable d'exprimer un avis ? Si c'est juste exprimer un avis, n'importe qui peut le faire avec l'IA. Je m'interroge sur mon rôle. Dans la recherche, on voit de plus en plus de papiers et de révisions générés par l'IA. C'est un appauvrissement du métier. Je me demande parfois pourquoi je forme des doctorants à un métier qui n'existera peut-être plus tel quel. Si les étudiants peuvent tout apprendre à leur rythme avec des MOOCs et des chatbots, quel est notre rôle ? Nous devons nous recentrer sur ce que l'IA ne sait pas faire : développer la capacité d'abstraction et faire des liens complexes entre les concepts.

L'Étudiant : Craignez-vous que l'IA déshumanise la relation avec les étudiants ?

Professeur [X] : Avec 300 étudiants, la dimension humaine est déjà très limitée. Cependant, dans mon cours à [Université étrangère partenaire] avec 50 étudiants, la pédagogie est différente. On échange, on argumente, on débat. L'IA peut même réhumaniser notre métier en

sous-traitant la partie magistrale et factuelle pour nous laisser le temps de débattre. Mais la tentation est grande, dans les gros auditoriums, de se contenter de fournir la matière et de dire "débrouillez-vous jusqu'à l'examen". Ce qui ferait perdre tout l'intérêt du métier.

L'Étudiant : Ressentez-vous un conflit entre vos méthodes pédagogiques traditionnelles et la nécessité d'innover ?

Professeur [X] : Il n'y a pas de conflit. L'innovation fait partie de ma pédagogie. L'année prochaine, pour des réflexions abstraites (comme construire un modèle), je demanderai aux étudiants de ranger leurs ordinateurs et téléphones. On prendra une feuille blanche, je serai au tableau, et on fera abstraction de la technologie. On va discuter, débattre et construire ensemble. La technologie d'un côté pour le factuel, et de l'autre, des moments déconnectés pour développer un cerveau capable de questionner ces connaissances.

L'Étudiant : Avez-vous dû renier certaines de vos valeurs pédagogiques ?

Professeur [X] : Les travaux de recherche d'information, par exemple. Avant on utilisait Google, aujourd'hui l'IA le fait à leur place. S'il n'y a plus d'apprentissage de la recherche en tant que telle, à quoi bon garder cet exercice ?

L'Étudiant : Concernant les évaluations, avez-vous modifié vos modalités pour vous adapter à l'IA ?

Professeur [X] : Pourquoi passerais-je du temps à corriger un texte qui n'a pas été généré par l'étudiant ? Avant, on évaluait la synthèse d'un rapport (executive summary). Aujourd'hui, ChatGPT le fait parfaitement. Est-ce vraiment intéressant d'évaluer cela ou de sanctionner les fautes d'orthographe ? Si un étudiant rend un travail avec des fautes sans même utiliser l'IA pour se corriger, c'est de la sélection naturelle. Je ne donnerai plus de travail écrit à faire à la maison. Un QCM en ligne n'a aucun sens, le premier réflexe de l'étudiant sera de demander les réponses à l'IA.

L'Étudiant : Les informations que vous enseignez deviennent-elles obsolètes plus vite à cause de l'IA ?

Professeur [X] : Non, les connaissances et les modèles doivent rester robustes. La manière de les transmettre peut devenir obsolète, mais pas la connaissance en elle-même.

L'Étudiant : Comment abordez-vous le maintien de l'intégrité académique et le risque de plagiat par l'IA ?

Professeur [X] : C'est le fondement de la réflexion. Comment évaluer un mémoire dont la revue de littérature, la structure et la recherche d'articles ont été sous-traitées à l'IA ? Soit on interdit, soit on change l'évaluation. Par exemple, remplacer le mémoire écrit par un grand oral où l'étudiant doit expliquer comment ce qu'il a appris dans tous ses cours (comme la gestion de la production) est relié à son sujet. C'est la seule façon de voir s'il mérite vraiment son diplôme de [Master en gestion].

L'Étudiant : Utilisez-vous le logiciel Compilatio ou d'autres outils de détection ?

Professeur [X] : Compilatio sert pour le plagiat classique. Mais ai-je vraiment envie de gaspiller mon énergie à essayer de détecter l'inéluctable ? Je préfère organiser un grand oral où ils doivent me défendre leurs conclusions en direct. Quel intérêt de lire cinquante fois le même rapport formaté par l'IA ?

L'Étudiant : Si vous soupçonnez qu'un mémoire est rédigé par l'IA, cela impacte-t-il votre façon de corriger ?

Professeur [X] : Je me concentre sur les aspects théoriques et méthodologiques pour challenger l'étudiant. S'il l'a fait lui-même, il saura répondre. S'il l'a généré via l'IA, il n'aura pas le recul critique pour se défendre. Et honnêtement, un texte rédigé par l'IA est souvent moins une torture à lire que les anciens mémoires remplis de fautes et mal structurés. C'est plus agréable à lire, mais c'est devenu inutile pour l'évaluation.

L'Étudiant : Est-ce de votre responsabilité de former les étudiants à l'éthique de l'IA ?

Professeur [X] : Donnant un cours d'éthique des affaires, je vais y consacrer un chapitre, c'est mon rôle. Mais de manière générale, l'éthique de l'IA n'est pas différente de l'éthique classique de la recherche. Que vous utilisiez un logiciel de référencement ou ChatGPT, vous devez rendre la propriété intellectuelle à qui de droit. Si vous utilisez ChatGPT pour restructurer votre texte, vous devez le déclarer.

L'Étudiant : Comment imaginez-vous votre métier dans 10 ou 15 ans ?

Professeur [X] : Il y a 6 ans, je n'aurais jamais cru donner des cours via Teams. C'est impossible à prédire. (Je vous partagerai d'ailleurs un sketch de l'humoriste Karim Duval qui se moque très bien de ceux qui prédisent les métiers de demain). J'ai l'avantage d'être nommé, donc je ne serai pas mis à la porte si je deviens "obsolète". Mais je me demande si notre métier, tel qu'on le connaît, ne risque pas de devenir redondant. Une évolution possible serait d'être davantage en contact avec les acteurs de terrain.

L'Étudiant : Avez-vous un dernier point à ajouter ?

Professeur [X] : Je suis toujours étonné des étudiants qui pensent qu'on ne connaît pas l'IA, qu'on ne l'utilise pas, et qu'ils vont réussir à bernier le professeur.

L'Étudiant : Je vous remercie beaucoup pour le temps que vous m'avez accordé. L'échange a été très intéressant et enrichissant, cela m'aidera énormément pour mon TFE. Je veillerai à l'anonymat et à la confidentialité.

Professeur [X] : Merci à vous. Bon courage.

Professeur Y ;

L'Étudiant : Déjà, je voudrais vous remercier pour le temps que vous m'accordez. Je suis [Étudiant], on a eu deux cours ensemble lors de la majeure en [Majeure de gestion]. Cet entretien s'inscrit dans le cadre de mon travail de fin d'études qui porte sur l'impact de l'intelligence artificielle sur votre métier d'enseignant universitaire. Mon but est vraiment d'avoir une compréhension approfondie de la réalité que vous, les professeurs, vivez face aux nouvelles technologies génératives. Je voudrais insister sur le fait qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. C'est vraiment votre ressenti personnel et votre expérience de terrain qui m'intéressent. Je tiens à souligner également que l'échange sera strictement confidentiel et anonyme. L'entretien durera plus ou moins 45 minutes, et je vais essayer d'aller vite. Nous aborderons quatre grands axes. On va commencer par parler de l'évolution concrète de vos pratiques d'enseignement et de votre rôle au quotidien. Le deuxième axe portera sur les nouveaux outils technologiques, ce qui vous motive ou vous freine à les utiliser. Ensuite, on discutera de la dimension plus humaine de votre métier, de la manière dont vous vivez ces changements en tant que professeur. Enfin, nous terminerons sur les enjeux pratiques liés à l'évaluation et à l'éthique.

Professeur Y : D'accord.

L'Étudiant : Je ne sais pas si vous êtes chercheur à côté, mais dans cet entretien, on se basera uniquement sur votre rôle de professeur et non de chercheur.

Professeur Y : D'accord. Je publie aussi, mais c'est encore autre chose, on utilise aussi l'intelligence artificielle de façons différentes pour cela.

L'Étudiant : D'accord, ça va. Avant de commencer, est-ce que vous pouvez vous présenter, préciser quelles matières vous donnez, depuis combien de temps, etc. ?

Professeur Y : Je suis [Professeur Y], je suis professeur à [Université]. J'étais professeur à [École de commerce] à Paris avant. Je suis président de [Organisme international d'accréditation], qui est un organisme qui régule les business schools au niveau mondial à travers l'accréditation, ainsi que par des activités de formation de professeurs et de doyens. Nous avons également beaucoup de bureaux dans le monde : [Plusieurs villes à l'international]. Voilà, en bref, ce qu'on peut dire.

L'Étudiant : D'accord, merci. Nous allons commencer par le premier point, sur l'évolution de vos pratiques. Ma première question est la suivante : les étudiants aujourd'hui utilisent les IA génératives, ce qui leur permet d'avoir accès à des réponses beaucoup plus rapidement que la normale. Je voudrais savoir comment ce changement et cet accès au savoir influencent ou non votre manière de donner cours.

Professeur Y : Pour certains professeurs qui ont des matières techniques où l'on fait des calculs, cela crée peut-être plus de problèmes. Pour moi, ça ne m'en crée pas du tout, car j'enseigne une matière où je m'efforce de demander aux étudiants de réfléchir et de leur donner des réflexes. S'ils peuvent acquérir des connaissances de base à travers l'intelligence artificielle, c'est très bien. Ce que je veux ensuite, c'est voir comment ils réagissent par rapport à des situations concrètes. Bien sûr, en théorie avec les études de cas, tu peux prendre le PDF, le mettre dans ChatGPT ou dans Claude, leur demander d'analyser le cas et de répondre aux questions, et tu vas obtenir quelque chose de très bon. Mais cela fait aussi partie des aléas du métier. Je ne vais pas prendre toutes les présentations et les passer dans mon système pour vérifier si l'IA a été utilisée. Ce qui m'intéresse davantage, c'est l'adéquation entre ce que l'IA aura pu trouver, analyser et conclure, et la façon dont les étudiants vont le présenter. Quand on a un peu d'expérience dans l'enseignement supérieur et dans les études de cas, on se rend très vite compte si les étudiants débâtèrent quelque chose qu'ils ne comprennent pas, ou au contraire s'ils apportent une valeur ajoutée par rapport à l'IA. L'IA est un support, un catalyseur de savoir, mais la décision finale doit rester aux êtres humains. C'est davantage dans ce sens-là que je le vois.

L'Étudiant : D'accord. Dans votre manière de voir les choses, considérez-vous l'IA dans l'apprentissage des étudiants comme un allié, un partenaire, ou plutôt comme quelque chose de nuisible ?

Professeur Y : C'est clairement un allié et un partenaire. Ce qu'il faudrait très rapidement, c'est intégrer dans les cursus de l'enseignement supérieur, et même en secondaire, des cours pour apprendre aux étudiants à l'utiliser de façon optimale. La question n'est pas d'avoir des étudiants qui se contentent de poser des questions à la machine pour avoir des réponses, car à la fin ils ne seront plus capables de faire une multiplication. Il s'agit d'être capable d'avoir l'IA comme alliée et optimisatrice de savoir.

L'Étudiant : D'accord. J'avais une autre question. Généralement, en tant qu'étudiant, quand on avait des questions, on les posait au professeur ou à d'autres personnes compétentes. Depuis l'avènement de l'IA, vous sentez-vous toujours comme la source principale de savoir pour la matière que vous enseignez, ou avez-vous l'impression que votre rôle change ?

Professeur Y : Je comprends la question. Je n'ai jamais considéré qu'un professeur était la source principale de savoir. Nous sommes un élément qui rentre dans la séquence d'apprentissage, sollicité en fonction des désirs des étudiants et de la volonté du prof de s'impliquer. Depuis l'apparition d'Internet il y a une trentaine d'années, les étudiants peuvent trouver sur le web des informations qui seront parfois plus justes que ce que le prof pourra dire. Ce qu'il faut, c'est utiliser ces outils digitaux pour sublimer le savoir. L'approche est multidimensionnelle : il y a ce que dit le prof, ce que l'on trouve via l'IA, mais la chose la plus importante reste le débat qui s'ensuit. Une université est un lieu de débat où l'on présente des choses et on en attend des réactions. Mon enseignement ne se trouve pas dans un livre, je prends des positions fermes sur certaines choses, on peut les partager ou non. C'est la règle de la vie, la beauté de la chose, ce sont les débats. Néanmoins, il est clair que cela change les dynamiques de travail. Pour les professeurs ayant des matières très quantitatives et exactes, c'est beaucoup plus problématique que pour des matières comme la mienne, située à la frontière entre le quantitatif et le qualitatif, où l'on émet des opinions. Nous sommes un peu des facilitateurs et des cadresurs. Je ne l'ai pas fait cette année, mais je le ferai peut-être l'année prochaine : je pourrais prendre des cas comme ceux du [Journal économique], en donner un par groupe, et leur demander de le passer dans ChatGPT ou Claude. Ils impriment le résultat de l'analyse, me le donnent, et ensuite je veux qu'ils critiquent tout cela. Ils doivent le passer au filtre de leur intelligence naturelle pour en voir les limites, identifier leur propre valeur ajoutée et les angles que l'IA n'a pas vus. C'est beaucoup plus riche. Tu lis le cas, tu le comprends, tu le mets dans Claude ou ChatGPT, tu obtiens une réponse, tu fais la comparaison et là tu te dis : "Mince, je n'avais pas vu cet aspect, ça m'enrichit, mais l'IA n'a pas vu ceci." Il y a parfois des trous dans le système qui font que

l'IA ne comprend pas tout à 100 %. C'est donc un enrichissement, mais cela nécessite une adaptation à la fois des étudiants et des profs.

L'Étudiant : D'accord. C'était justement une de mes questions : comment se déroule une séance de votre cours avant et après l'IA ? Avez-vous déjà adopté des changements ou y a-t-il une volonté d'en adopter dans le futur pour être en adéquation avec l'IA ?

Professeur Y : Exactement, bien sûr. Sinon, ce serait complètement idiot. Au début de ChatGPT, une institution voulait l'interdire aux étudiants et aux managers. C'est comme se battre contre la roue quand elle n'existait pas, c'est complètement idiot. C'est une remise en cause, c'est un allié qui impacte les séquences pédagogiques. Personnellement, je n'ai aucune résistance, je suis enchanté d'avoir cet outil à la fois pour les étudiants et pour les profs, car on peut aller beaucoup plus loin dans les analyses. Tu peux demander à ChatGPT de comparer ses réponses, chercher d'autres biais d'analyse, et tu vas aller beaucoup plus loin dans l'étude de cas. C'est très riche. On peut aussi avoir un chef d'entreprise qui vient exposer ses problèmes, les étudiants proposent des solutions, puis on regarde comment l'IA irait plus loin. C'est un support fantastique, j'y adhère des deux mains.

L'Étudiant : Cela nous amène au point suivant sur les facteurs d'adoption et de rejet. Comment vous décrivez-vous par rapport à l'innovation technologique ? Êtes-vous un adopteur précoce ou attendez-vous que les outils aient fait leurs preuves ?

Professeur Y : Je dirais que je me situe entre les deux. On ne peut pas prétendre être un adopteur précoce quand on sait que des scientifiques très proches de l'IA s'y sont engagés bien plus tôt. Personnellement, je m'en suis servi relativement tôt. L'intérêt est de ne pas attendre que l'outil soit parfaitement fiable. C'est justement intéressant de le tester avec des questions pertinentes, d'analyser ce qu'il a produit, et de le pousser dans ses retranchements en lui disant : "Ne te serais-tu pas trompé ? J'aurais plutôt pensé à ceci." Cela permet de s'enrichir, non seulement nous, mais le système lui-même, car il apprend au fur et à mesure.

L'Étudiant : Vous avez dit que vous utilisiez l'IA dans la rédaction. Dans le cadre de l'enseignement, utilisez-vous l'IA ? Si oui, quel type d'IA et pour quelles tâches (préparation de cours, évaluations) ?

Professeur Y : Pour les évaluations, certainement pas, car je considère que c'est à moi de le faire. Pour la conception de mes cours, j'avais commencé à regarder un peu l'an dernier. Je pense que je demanderai à l'IA d'optimiser le flux et les supports visuels pour que ce soit plus attractif.

Mais sinon, je ne demande pas à l'IA de raffiner ma propre vision de l'enseignement, c'est à moi de le faire. Je peux lui poser des questions sur des éléments qui me posent des problèmes en stratégie ou en organisation, mais ce n'est pas très fréquent. J'utilise bien sûr ChatGPT, Claude, et DeepSeek. J'utilise aussi des outils plus spécialisés comme Elicit pour l'académique, et Research Rabbit, qui est très bien pour la recherche. C'est tout à fait intéressant.

L'Étudiant : D'accord, merci. Avez-vous rencontré des obstacles à l'adoption, par exemple liés à la fiabilité des données ou à des préoccupations éthiques ?

Professeur Y : Au départ, à chaque fois qu'on rentre dans un nouveau système, comme avec Internet ou le smartphone, on a toujours une résistance psychologique qui fait que cela prend un peu de temps avant de rentrer complètement dedans. Ensuite, soit on fait une formation, soit on tâtonne pour comprendre. Personnellement, j'ai fait les deux : des experts m'ont aidé, et j'ai aussi tâtonné moi-même. J'adore faire des caricatures avec des photos pour des amis, je me suis amusé avec l'IA et je suis assez content du résultat. Comme tout être humain, j'ai eu des difficultés, mais globalement, l'IA est d'une facilité déconcertante à utiliser. Même des personnes de 80 ou 90 ans, avec une formation basique, sont capables de s'en servir et de sortir des choses fantastiques. Parfois, je m'en sers quand j'ai la flemme de réorganiser des listes. Je prends des photos des noms des étudiants, je mets ça dans l'IA et je lui demande de réorganiser par ordre alphabétique sur un document Word avec les notes en face. C'est de la mécanique de base, mais pour le reste non.

L'Étudiant : D'accord, super. Dans un de mes modèles, l'adoption dépend de la performance et de l'effort. Vous avez cité un gain de temps. Avez-vous d'autres exemples de gains d'efficacité dans vos cours ?

Professeur Y : Clairement, il y a un gain d'efficacité et cela permet de voir des problèmes sous des angles complètement différents. L'IA va ouvrir des portes ou des avenues qu'on n'avait pas nécessairement vues dans l'analyse d'un cas ou d'un problème managérial. En tant que dirigeant d'organisation, on peut lui présenter un problème concret, intégrer des éléments sur les concurrents, et lui demander ce qu'elle en pense. Cela ouvre des perspectives extrêmement intéressantes. Il ne faut avoir aucun a priori, mais il faut toujours prendre du recul, car l'IA peut fournir des choses inexactes. Il faut continuer à nourrir le système pour l'enrichir. C'est le principe des lacs de données (*data lakes*) qui est extraordinaire dans le domaine de la santé.

L'Étudiant : Vous avez mentionné avoir suivi une formation. Était-elle instaurée par l'école ou par un autre biais ?

Professeur Y : Pas du tout. J'ai une organisation avec une centaine de personnes (anciens doyens, cadres de haut niveau, managers). Quand on a un minimum de clairvoyance, on se rend compte que tout le monde fait son truc dans son coin, et qu'il serait bien d'avoir quelque chose de structuré pour que chacun puisse bénéficier des bienfaits de l'IA. J'ai donc déclenché une formation pour tout le monde, et je m'en suis fait faire une personnalisée en fonction de mes responsabilités. Nous avons travaillé avec le [Laboratoire universitaire d'IA], qui nous a fait des choses extrêmement précises et spécialisées dans notre domaine.

L'Étudiant : Avez-vous ressenti une pression de la part de collègues, d'étudiants ou de la direction pour utiliser ces outils ?

Professeur Y : Non, je ne me suis pas du tout senti obligé et personne ne m'a poussé. Pour ma partie enseignement et recherche, cela m'a paru complètement fou de rester en dehors de quelque chose qui nous apporte tant. Si on ne s'en sert pas, on va devenir partiellement obsolète. Du côté de la présidence de mon organisation, il m'a paru fondamental que tout le monde se mette à niveau pour parler le même langage. C'était une démarche proactive, pas du tout réactive.

L'Étudiant : Ressentez-vous du plaisir à utiliser ces outils ?

Professeur Y : Absolument ! Le fait que l'intelligence artificielle ait une perception de la réalité beaucoup plus large que nous apporte énormément. Pour moi, ce n'est que du plaisir.

L'Étudiant : Est-ce que l'IA est rentrée dans vos habitudes ou cela reste occasionnel ?

Professeur Y : C'est quotidien, je l'utilise 5 à 10 fois par jour sans problème.

L'Étudiant : OK, super. Nous allons passer au chapitre sur l'identité professionnelle et les tensions. Depuis l'IA générative, votre vision de ce que signifie être professeur a-t-elle été impactée ?

Professeur Y : À l'heure actuelle, un professeur titulaire pourrait très bien continuer sa carrière presque en dehors de l'IA. Cependant, si on est curieux et agile, ce qu'un prof devrait être, cela ouvre immédiatement des perspectives dans lesquelles il faut s'engouffrer. C'est comme ça que je vois la chose.

L'Étudiant : Craignez-vous que l'usage de l'IA déshumanise votre relation avec les étudiants ?

Professeur Y : Je ne pense pas qu'il y ait un problème de déshumanisation. À partir du moment où on fait cours face à un groupe, la question de l'humanité ne se pose pas ainsi. Il y a des profs

plus humains que d'autres, ça a toujours été comme ça. Le vrai risque de l'IA, s'il y a un usage généralisé, c'est une perte de compétences et de parcours d'apprentissage. Si on reculait de 20 ans et que tu étais le seul à avoir l'IA, tu serais le meilleur étudiant du monde sans effort. Il faut faire très attention à ce que l'IA soit un facteur d'enrichissement du savoir et de l'expérience de l'étudiant, plutôt qu'un élément qui le décharge de toutes ses responsabilités et fasse le travail à sa place sans aucun effort.

L'Étudiant : Ressentez-vous un conflit entre vos méthodes pédagogiques traditionnelles et la nécessité d'innover ?

Professeur Y : Ce n'est pas vraiment un conflit, c'est une remise en question et une adaptation. Je réfléchis à avoir une approche différente pour les études de cas : donner la solution aux étudiants via l'IA, et leur demander d'en faire la critique. Ce n'est pas une source d'anxiété, c'est une nécessité d'adapter ses méthodes. C'est sans doute plus anxiogène quand on fait de la comptabilité que de la stratégie.

L'Étudiant : Avez-vous eu l'impression de devoir renier certaines de vos valeurs pédagogiques ?

Professeur Y : Dans ma discipline, pas tellement. En tant qu'enseignant-chercheur en stratégie, on a une approche systémique que l'on est capable de confronter avec l'intelligence artificielle. Le seul conflit qui me gênerait, ce serait que le parcours d'apprentissage de l'étudiant ne soit pas optimal s'il utilise l'IA uniquement pour alléger son emploi du temps. Travailler moins pour le même résultat, pourquoi pas ? Mais il faut que le contenu délivré par l'IA soit absorbé, compris, analysé, critiqué et rendu utilisable par les étudiants. C'est ça qui compte pour moi.

L'Étudiant : J'ai adoré votre manière de donner cours, car il n'y a pas le stress de devoir tout noter pour l'examen. Avec l'IA, y a-t-il une standardisation de vos cours, ou gardez-vous votre style unique ?

Professeur Y : Au contraire ! L'IA m'a certainement aidé, mais j'ai ma propre façon d'analyser la stratégie d'entreprise et les interactions des systèmes. Je ne ressens absolument pas cela comme un danger. Je me disais même que j'allais enregistrer mes cours et les soumettre à trois ou quatre IA différentes pour leur demander comment faire mieux et être plus pédagogique. Je veux me servir de l'IA comme d'un élément de raffinement de ce que je fais, plutôt que comme une limite. Si l'IA me suggère une approche marketing "push" alors que je pense qu'il faut du "pull", elle ne me convaincra pas. Peut-être que je me trompe, mais j'aurai au moins donné ma

vision des choses à mes étudiants, car c'est ce qui m'appartient en tant que prof. Si je suis l'IA aveuglément, elle dira la même chose à tout le monde. J'ai le désir de donner quelque chose d'unique ; avoir un perroquet qui déblatère la même chose n'a aucun intérêt.

L'Étudiant : Nous allons passer au dernier point sur l'éthique, l'évaluation et l'avenir. Avez-vous modifié le format de vos examens ou vos consignes de travaux pour vous adapter aux nouvelles réalités ?

Professeur Y : Pour le moment, je ne l'ai pas vraiment fait. J'ai adapté mon enseignement, mais pas directement à cause de l'IA, plutôt à cause de la digitalisation et de l'instantanéité. Par exemple, pour les mini-cas du [Journal économique], si on donne un cas très long, les étudiants le mettent dans l'IA et c'est tout. Avec un cas très court, il y a moins d'informations, ce qui les oblige à piocher ailleurs et enrichit le travail de groupe. Avec des groupes exécutifs, je donne de petits cas à lire et je leur demande de débattre et de sortir quelque chose en une heure. Cela recrée des dynamiques d'apprentissage intéressantes car on travaille dans l'urgence, ce qui génère des connexions neuronales différentes. On sort souvent d'excellentes choses. C'est une réaction à la digitalisation ; je ne veux pas que les étudiants fassent le travail à la maison avec un cas de 35 pages passé dans l'IA, où leur valeur ajoutée serait moindre. Mettre les gens sous tension fait ressortir le meilleur d'eux-mêmes.

L'Étudiant : Comment abordez-vous les enjeux liés à l'intégrité académique et au risque de plagiat par l'IA ? Avez-vous mis en place des outils de détection ?

Professeur Y : Il y a des systèmes de détection, mais pour moi, c'est un combat d'arrière-garde. Ce qui compte, c'est ce qu'il en reste. Au lieu d'avoir un mémoire de 50 pages, il vaudrait mieux un mémoire résumé de 20 pages, avec une soutenance d'une heure au lieu de 20 minutes, où le jury pose plein de questions pour s'assurer que l'étudiant a tout intégré. C'est génial d'avoir un outil qui permet d'aller plus loin, mais il faut voir ce qui reste vraiment dans l'intellect de l'étudiant. Une réforme des études sera peut-être à mener, comme demander à l'étudiant de faire une vidéo explicative d'une heure. Passer son temps à jouer à la prohibition avec l'IA ne sert à rien. Passer des heures à évaluer si l'étudiant a utilisé l'IA est complètement idiot. L'IA est un allié. Ce dont il faut s'assurer, c'est que les compétences ont été acquises et que les recommandations coconstruites avec l'IA tiennent la route. Le reste, on s'en fiche.

L'Étudiant : Pensez-vous qu'il est de votre responsabilité de former les étudiants à l'usage éthique de l'IA, ou est-ce le rôle de l'institution ?

Professeur Y : Il devrait y avoir des cours dès le secondaire. En ce qui me concerne, j'en parle dans mes cours de stratégie. Je montre les avantages, les inconvénients et les risques, par exemple avec le champion du monde de Go battu par l'IA. Mon rôle est plutôt de l'intégrer à travers des exemples, plutôt que de faire un cours d'éthique in extenso. Tous les professeurs devraient intégrer une réflexion générale sur l'éthique de l'IA à travers leur matière.

L'Étudiant : Comment imaginez-vous votre rôle d'enseignant dans 10 ou 15 ans ?

Professeur Y : Complètement différent, je ne suis pas certain, mais différent, certainement. Grâce à l'IA, on pourra générer beaucoup d'auto-apprentissage. Les MOOCs et l'IA permettront un apprentissage systématique des concepts avec des systèmes d'auto-évaluation. Cela permettra aux enseignants, lorsqu'ils seront face aux étudiants en salle, de travailler beaucoup plus sur la critique et le contenu pour apporter une plus grande valeur ajoutée. L'évolution de mon métier générera un savoir plus riche, plus direct et plus utilisable à travers des débats avec les étudiants, qui auront déjà acquis les notions de base via l'IA.

L'Étudiant : Merci beaucoup. Y a-t-il un aspect de votre expérience par rapport à l'IA que nous n'avons pas abordé ?

Professeur Y : Je pense qu'on a fait le tour. Il faut que les institutions académiques s'approprient vraiment le problème, génèrent des débats et mettent en place des jalons pour une utilisation optimale. Les universités doivent se rapprocher encore beaucoup plus des entreprises. On pourrait imaginer des débats où un manager pose ses problèmes en direct, les étudiants font leurs recommandations, on demande ensuite à l'IA, et on confronte les deux. Ce serait très riche, et les institutions doivent s'interroger sur tous ces éléments pour le futur.

L'Étudiant : Je tenais à vous remercier pour le temps que vous m'avez accordé. Vos réponses ont été très enrichissantes et m'ont apporté une compréhension plus profonde. Je veillerai à la confidentialité et je vous anonymiserai.

Professeur Y : Avec grand plaisir. N'hésite pas à m'envoyer ton travail à la fin. L'enrichissement est collectif dans une séquence académique.

L'Étudiant : Merci beaucoup. Au revoir, bonne journée.

Professeur Y : Je t'en prie. Au revoir, bonne journée

Professeur Z :

L'Étudiant : Je voudrais d'abord vous remercier d'avoir accepté, car ayant été doctorant pendant quelque temps et étant maintenant officiellement professeur, il est difficile de trouver du temps. Je vous ai déjà un peu présenté les choses ; je suis étudiant à [l'Université] et nous avons eu cours ensemble dans l'un de mes cours majeurs. Je tiens à insister sur le fait que ce qui m'intéresse vraiment, c'est votre point de vue personnel en tant que professeur qui donne cours, en laissant un peu de côté l'aspect doctorat. Le but est d'avoir une compréhension approfondie de votre réalité de professeur. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, c'est vraiment ce que vous pensez et comment vous voyez les choses, que ce soit basé sur vos ressentis ou sur des preuves. Comme je vous l'ai dit, l'entretien durera environ une heure et nous aborderons quatre grands axes liés à mon cadre théorique. Le premier axe concerne l'évolution de vos pratiques et votre rôle quotidien en tant que professeur. Ensuite, nous parlerons des nouveaux outils : comment vous les voyez, si vous les adoptez vite, ce qui pourrait vous freiner ou vous pousser à en limiter l'usage. Le troisième axe abordera la dimension humaine de votre métier et les éventuelles tensions liées à l'arrivée de l'IA, notamment vos contraintes d'adaptation. Enfin, le dernier point portera sur les enjeux liés à l'évaluation et à l'éthique face à l'IA. Avant de commencer, pourriez-vous vous présenter brièvement, mentionner votre temps d'expérience, etc. ?

Professeur Z : Je suis [Professeur Z], je suis maintenant professeur ici, mais j'ai aussi donné cours comme assistant pendant les six dernières années. J'ai fait un doctorat dont la moitié du temps était consacrée à la recherche et l'autre moitié à l'enseignement. J'étais assistant sur certains cours, notamment de [Stratégie et gouvernance d'entreprise]. Maintenant, je récupère des cours comme professeur ici à [la Faculté de gestion], dont le cours que vous avez eu avec moi. Prochainement, je postulerai pour devenir professeur dans une université. J'ai également eu une expérience dans le secteur privé auparavant, où j'ai fait de la consultance. Voilà un peu mon profil. Pour bien gérer le temps par rapport aux questions que nous allons aborder, je suis disponible jusqu'à 12h30, et après je devrai y aller.

L'Étudiant : Pas de souci, j'irai à l'essentiel et je m'adapterai. Le premier axe se base sur l'évolution potentielle de votre rôle en tant que professeur. On voit que les étudiants utilisent énormément l'IA générative, de manière presque instantanée et quotidienne, pour accéder à l'information très rapidement. J'aimerais savoir comment ce changement et cet accès rapide à l'information influencent votre manière de donner cours. Est-ce que cela a modifié le travail que vous demandez aux étudiants, la préparation de vos cours ou votre façon d'enseigner ?

Professeur Z : Tout d'abord, merci beaucoup pour cet espace de réflexion, car ce sont des questions très importantes sur lesquelles on ne se penche pas suffisamment dans la routine. Il est important de préciser que je n'ai pas encore une réflexion mûre, complète et structurée sur l'impact de l'IA dans l'enseignement. Je me sens un peu comme un enfant qui découvre un outil, commence à l'explorer et à en comprendre les limites, comme beaucoup de monde je pense. Ce que je vais dire n'est pas du tout figé et va énormément évoluer dans le temps ; ce sont plutôt des pistes de réflexion. Pour répondre sur l'impact sur mon métier, je l'ai surtout remarqué dans la préparation de mes cours. Quand je dois préparer des cours, modifier des éléments ou en ajouter, l'IA m'a énormément aidé car elle m'a permis d'aller beaucoup plus loin et plus vite. Je ne demandais pas à l'IA de me concevoir un cours de stratégie, mais j'avais des questions très spécifiques. Auparavant, pour répondre à ces questions, j'aurais dû reprendre la littérature scientifique, des livres, ou échanger avec des collègues, ce qui implique énormément de temps pour acquérir l'information. Avec l'IA, tout est disponible face à moi très facilement. Cela m'a aidé à partir du moment où je savais déjà ce que je voulais chercher et quelles étaient les bonnes ou mauvaises réponses. L'IA complétait mes informations sur des dates ou des acteurs, et quand les réponses n'étaient pas complètes, je pouvais enrichir avec ma propre réflexion. Pour la préparation, cela m'a vraiment permis d'être beaucoup plus complet. Évidemment, on sait que les IA génératives ne sont pas toujours fiables. L'important, c'est de demander la source de l'information, mais dans mon cas, c'était la plupart du temps des choses que je connaissais déjà. Au niveau de l'enseignement, cela me pose d'énormes questions sur mon rôle par rapport aux étudiants. Cependant, je suis encore un jeune professeur et je n'ai pas vraiment eu l'occasion de développer des cours avant l'arrivée de l'IA. Je développe mes cours pendant que l'IA est déjà là, ce qui est un avantage car je n'ai pas de vieilles habitudes à changer. L'IA fait partie de mon environnement. Pour moi, la valeur ajoutée d'un cours et du professeur n'est pas simplement de donner des informations ou des notions. Le repérage et l'acquisition d'informations, l'IA le fait très bien, même s'il faut en valider les résultats. Avant l'IA, on avait les livres et les slides pour cela. La véritable valeur ajoutée d'un professeur, c'est de stimuler la pensée critique des étudiants et de favoriser l'interaction. Le plus difficile est de concevoir le design de la classe et de l'interaction pour développer cette pensée critique.

L'Étudiant : Vous dites utiliser l'IA comme un partenaire grâce à votre expérience, mais la voyez-vous comme une nuisance ou plutôt comme un allié pour les étudiants ? Êtes-vous d'accord avec son utilisation par les étudiants dans vos cours ?

Professeur Z : Je n'ai aucun problème avec l'utilisation de l'IA. La vraie question est de savoir comment stimuler la réflexion critique et la résolution de problèmes chez les étudiants qui l'utilisent.

L'Étudiant : Ces outils sont-ils faciles à prendre en main pour vous, ou y a-t-il une complexité technique ?

Professeur Z : Je ne trouve pas cela complexe. Parfois, on peut s'y perdre avec les différentes customisations de ChatGPT, et actuellement je teste Anthropic pour éviter certains récents scandales de ChatGPT. Il faut s'y prendre un peu à l'avance pour comprendre l'outil, mais il n'y a pas de grande difficulté, mis à part peut-être la sélection des bons outils.

L'Étudiant : Vous sentez-vous soutenu ou poussé par [l'Université] ou [la Faculté de gestion] à utiliser l'IA ? Y a-t-il une pression de l'établissement ou des étudiants pour vous obliger à l'intégrer afin de ne pas bloquer les étudiants pour le marché du travail ?

Professeur Z : Non, je ne ressens pas cette pression. Il y en a peut-être du côté de la recherche, mais ce n'est pas notre sujet. Quelqu'un devrait m'expliquer pourquoi il faudrait l'interdire. Je comprends les enjeux pour le mémoire, mais pour l'enseignement, nous sommes beaucoup moins impactés car nous pouvons adapter nos pédagogies facilement.

L'Étudiant : Et du côté de vos collègues, y a-t-il une pression ou une influence sociale ?

Professeur Z : Non, il n'y en a pas.

L'Étudiant : Par rapport aux motivations hédoniques, utilisez-vous ces outils par plaisir ou de manière purement utilitaire pour gagner du temps ?

Professeur Z : Je ne dirais ni l'un ni l'autre. Il y a une satisfaction, non pas pour l'outil en tant que tel, mais parce qu'il me permet d'être plus efficace dans la préparation de mes cours et d'aller plus loin. Ce n'est pas une obligation, c'est un plus. Le fait d'être efficace et d'obtenir des informations donne une certaine forme de plaisir.

L'Étudiant : Abordons votre identité en tant que professeur. Est-ce que votre vision de ce que signifie être professeur a été impactée par l'IA générative ?

Professeur Z : Non, mon identité n'a pas changé. Je trouve que l'IA ne remplit pas la fonction du professeur, qui ne se résume pas à communiquer des notions. Le professeur n'est pas un livre parlant ni un internet humanisé. Tout se joue vraiment dans le relationnel avec les étudiants, dans la production de connaissances de personne à personne pour aider au raisonnement.

L'Étudiant : Avez-vous une crainte que l'usage intensif de l'IA déshumanise votre relation avec les étudiants ?

Professeur Z : La déshumanisation peut arriver si les étudiants utilisent massivement l'IA pour tout faire, ce qui créerait un aplatissement de l'humain. Aujourd'hui, j'interagis avec vous sur la base de connaissances partagées et de votre expérience intellectuelle. Si demain les jeunes externalisent toute leur réflexion et leur pensée à l'IA, j'aurai une classe d'étudiants très différents, et mon métier devra évoluer. La déshumanisation viendrait de cette perte d'interaction due à un aplatissement du côté des étudiants, pas du mien.

L'Étudiant : Ressentez-vous un conflit entre vos méthodes traditionnelles et le besoin d'innover avec ces nouvelles technologies ?

Professeur Z : Je ne parlerais pas de conflit. Dans le métier de professeur, il faut toujours innover. On doit continuellement se demander ce qui fonctionne encore ou non, ce qu'on peut valider et ce qu'on doit changer. Ce n'est pas une tension, c'est le cœur même de notre métier. Je n'ai pas eu besoin de renier mes valeurs pédagogiques.

L'Étudiant : Concernant vos méthodes d'évaluation, ont-elles été impactées par l'IA ? Par exemple, est-ce que cela vaut encore la peine d'évaluer l'orthographe ou de modifier des critères d'études de cas ?

Professeur Z : Non, je n'ai rien changé car je suis "né" professeur avec l'IA. Je suis un prof digital et je n'ai pas connu l'avant-IA en tant que professeur. Mon objectif a toujours été de stimuler la pensée critique et d'aider les étudiants à structurer leurs pensées. Si un jour l'IA arrive à penser critiqueusement à notre place et que je ne dois plus l'enseigner, ce sera la fin de l'humanité, car nous abandonnerions ce qui nous distingue fondamentalement. Aujourd'hui, je ne vois pas ce que je devrais changer par rapport à l'évaluation de la pensée critique.

L'Étudiant : Concernant la triche ou le plagiat avec l'IA, percevez-vous des risques et avez-vous mis en place des mesures ?

Professeur Z : Certainement, mais il y a moyen de concevoir des systèmes pédagogiques pour mitiger ce risque. Par exemple, avec un examen en classe sur papier, utiliser l'IA devient très compliqué. Dans le cours que vous avez suivi, on fait tout le jour même en classe en appliquant la matière du matin, ce qui réduit énormément la liberté d'utiliser l'IA.

L'Étudiant : Utilisez-vous des logiciels comme [Logiciel anti-plagiat de l'université] pour détecter l'IA, et comment réagissez-vous face à un texte potentiellement généré par l'IA ?

Professeur Z : [Ce logiciel] est automatique et je vois les scores, mais je ne pense pas pouvoir faire grand-chose face à cela. L'IA est très difficile à détecter avec certitude ; on n'a qu'une probabilité, pas une preuve absolue, ce qui rend la sanction difficile.

L'Étudiant : Pensez-vous qu'il est de votre responsabilité d'apprendre aux étudiants à utiliser l'IA, ou cela doit-il venir de l'université ou de l'État ?

Professeur Z : Pourquoi pas avoir des cours pour utiliser l'IA, mais notre rôle principal est de communiquer la passion de l'apprentissage et de la pensée critique. C'est un problème de satisfaction à la base : si l'étudiant prend plaisir à réfléchir, à synthétiser et à interagir en classe, l'outil devient moins important. Le problème vient des règles du jeu actuelles où l'étudiant est uniquement là pour avoir une note. Si on le met dans un jeu où seule la note compte, il cherchera la stratégie pour y arriver, y compris tricher avec l'IA. J'espère susciter l'envie d'apprendre pour que les étudiants ne passent pas cinq ans à faire faire leur travail par l'IA, ce qui les laisserait avec un immense vide humain et personnel. La triche questionne aussi ce que je leur ai communiqué. L'université s'est aujourd'hui trop commercialisée et aplatie sur le monde du travail et la performance. Sa véritable fonction est de faire grandir des hommes et des femmes.

L'Étudiant : Pour terminer, comment imaginez-vous votre métier dans 10 ou 15 ans ?

Professeur Z : J'espère que cela aura évolué vers une université où l'élément de satisfaction est central, où les étudiants prennent plaisir à venir en classe. Je rêve d'une université où l'on ne donne pas de notes. Malheureusement, il y a un problème systémique avec la pression sociale qui pousse tout le monde à faire l'université pour trouver un emploi, alors que notre société devrait être plus plurielle. Mes grands-parents n'ont pas fait l'université et ils ont construit [mon pays d'origine].

L'Étudiant : Merci beaucoup pour votre temps, c'était très enrichissant pour mon travail de fin d'études. Je garantis la confidentialité des données.

Professeur Z : Merci à vous, c'était un plaisir d'échanger et de réfléchir à tout cela.

Professeur W ;

L'Étudiant : Bonjour. Avant tout, je voudrais vous remercier d'avoir accepté cette interview d'environ une heure. On va essayer de faire plus vite vu que vous avez un autre rendez-vous.

Professeur W : Désolé, mais ce n'est pas possible de faire plus.

L'Étudiant : Oui, j'imagine bien. Je vais essayer d'aller un peu plus vite. Je suis étudiant en gestion à [École de gestion]. J'ai déjà eu la chance de vous avoir dans le cours d'[Économie industrielle], si je ne me trompe pas, en bachelier. Mon but ici est vraiment d'avoir votre ressenti sur mon sujet, qui est de comprendre comment l'IA impacte le métier d'enseignant universitaire. Dans cette partie, on va se consacrer principalement à votre métier d'enseignant et non à la recherche. Je voudrais insister sur le fait qu'il n'y aura pas de bonne ou de mauvaise réponse. C'est vraiment votre ressenti et votre expérience sur le terrain qui m'intéressent, et je tiens à souligner que l'échange sera strictement confidentiel et anonyme.

Professeur W : D'accord.

L'Étudiant : Au cours de cet entretien, on va aborder plusieurs sujets au travers de quatre grands axes qui structurent mon cadre théorique. Le premier concerne l'évolution de vos pratiques d'enseignement et de votre rôle au quotidien par rapport à cela. Ensuite, nous aborderons votre rapport aux nouvelles technologies, ce qui vous motive et ce qui vous freine à les utiliser. Dans un troisième temps, nous discuterons de la dimension plus humaine de votre métier, de la manière dont vous vivez ces choses en tant que professionnel et de votre ressenti personnel. Nous terminerons sur les enjeux pratiques liés à l'évaluation et à l'éthique. Avant de commencer, est-ce que vous pouvez vous présenter brièvement : nombre d'années d'expérience, matières données, etc. ?

Professeur W : Voilà, je suis le Professeur W, je suis professeur à [Université] depuis plus de 20 ans. Je suis économiste de formation et les cours que je donne sont essentiellement en master à [École de gestion], à l'exception du cours de [Digitalisation] que vous avez suivi et que je donne en bachelier. C'est ma situation actuelle. Avant cela, j'ai aussi donné le cours d'économie politique en bachelier, mais cela fait quelques années maintenant que je n'ai plus qu'un cours en bachelier, en troisième année. À [École de gestion], les cours que je donne sont liés à l'économie de l'innovation et à l'économie digitale, avec récemment une petite incursion dans les cours de [Management de la transition écologique] où je donne de l'économie de l'environnement.

L'Étudiant : Merci. Le premier point, comme je l'ai expliqué, concerne votre posture pédagogique. On sait que les étudiants utilisent l'IA générative au sein de l'université, ce qui leur permet d'accéder à l'information très rapidement, d'une manière presque du jamais vu dans l'histoire. C'est presque instantané. Ma question est : comment ce changement, cet accès rapide à l'information et au savoir, influence-t-il votre manière de donner cours ?

Professeur W : Je vais faire directement la différence entre les cours de masse, qui sont essentiellement les cours de bachelier (quoique dans le cours de [Management de la transition écologique], on a encore quelques centaines d'étudiants), et les cours de master. Cette distinction est importante non seulement en raison du nombre d'étudiants concernés, mais aussi du type d'enseignement. En bachelier, pour le moment, je n'ai pas modifié mon dispositif pédagogique à cause ou grâce à l'intelligence artificielle. La raison est simple : c'est toujours un cours donné de manière fort traditionnelle, avec un examen écrit à la fin. La première menace que l'on a vue de l'intelligence artificielle est de permettre aux étudiants de répondre plus facilement à des questions lorsqu'ils ont le temps et l'accès à la technologie, notamment pour rédiger des travaux ou préparer des cours. Cet aspect-là n'est pas présent dans ce cours de masse puisque l'évaluation se fait uniquement via un examen final. Ce que je n'ai pas investigué, c'est la manière dont les étudiants utilisent l'IA pour étudier ce cours depuis deux ou trois ans. Je ne sais pas s'ils le font, mais s'ils le font, ils le font très mal car les résultats à ce cours sont de moins en moins bons. Je ne sais pas du tout s'il y a un lien avec l'IA, mais je peux affirmer qu'il n'y a pas de lien positif de l'IA sur l'amélioration de leurs performances. Ce cours va d'ailleurs disparaître d'ici deux ans à la suite de la réforme du baccalauréat. Il sera donné l'année prochaine pour la dernière fois, mais ce ne sera pas par moi car je serai en congé sabbatique. Je vais profiter de cette période pour préparer le cours qui le remplacera, intitulé [Économie numérique]. Je n'y ai pas encore vraiment réfléchi, mais il est clair que je vais utiliser moi-même l'IA pour le préparer. Je vais essayer de trouver des moyens pour que les étudiants s'engagent davantage dans ce cours et de façon plus régulière dès le début du quadrimestre. Si l'IA peut m'y aider et les y aider, je l'utiliserai, mais pour le moment, tout cela est au stade de projet. Voilà pour les cours de bachelier, passons maintenant aux cours de master. Pourriez-vous me rappeler votre question avant que je ne m'éloigne du sujet ?

L'Étudiant : Ma question était de savoir comment l'accès instantané à l'information grâce à l'IA influence votre manière de donner cours.

Professeur W : Tout à fait. J'ai deux cours qui commencent cette semaine, pour la deuxième partie du quadrimestre : [Économie de l'innovation] et [Stratégies de plateformes]. Ce dernier est un cours à projet où je demande aux étudiants, par groupes, d'imaginer la conception d'une plateforme digitale. Depuis un ou deux ans que l'IA se démocratise (surtout les LLM) et que je l'utilise moi-même, j'en profite pour demander aux étudiants d'aller plus loin qu'avant. Sachant qu'ils ont accès à ces outils, ils ne sont pas obligés de tout apprendre de zéro ; ils peuvent, par exemple, demander à l'IA de programmer pour eux sur n'importe quel logiciel. Je leur demande

donc de réaliser des choses que je ne leur aurais pas demandées par le passé, car je jugeais que cela prenait trop de temps et empiétait sur la compréhension théorique. J'ai complètement renversé cette attitude. Puisqu'ils ont accès à des outils inédits, je les amène à les utiliser, d'autant que le coût d'apprentissage est faible en groupe. Le fait de passer par ces outils pour des applications pratiques leur permet de mieux comprendre la partie théorique du cours. Travailler sur du concret accroît leur motivation et met en action des concepts qui restaient auparavant trop abstraits. Je ne me méfie pas du tout de l'IA dans ce cours, bien au contraire, car je vois les étudiants toutes les semaines pour des rendus oraux. Les supports PowerPoint sont peut-être réalisés par l'IA, peu importe, car je peux tester en direct leur compréhension des concepts et leur recul critique. L'autre cours, [Économie de l'innovation], est un cours d'économie relativement théorique. Mais là aussi, depuis deux ans, je pratique la classe inversée. Je demande aux étudiants de découvrir des ressources par eux-mêmes sur internet, en groupe, et ils me présentent chaque semaine des activités de mise en contexte de la théorie. Cette année, je me permets d'aller encore plus loin, sachant qu'ils peuvent trouver des réponses grâce à l'IA. Cependant, lors de leurs présentations face à moi, je suis beaucoup plus strict sur la compréhension et l'appropriation de la matière. Mon avertissement est simple : utilisez l'IA, mais intelligemment. Vous devez comprendre ce qu'elle vous suggère ; si ce n'est pas le cas, je le verrai tout de suite. L'IA est un moyen d'aller plus loin, à condition de bien l'utiliser au lieu de la substituer à une réelle compréhension qu'ils devraient acquérir par eux-mêmes. Enfin, cela vaut aussi pour le cours de [Management de la transition écologique], qui compte beaucoup plus d'étudiants. L'IA nous aide, mes collègues et moi, à concevoir des activités d'enseignement plus participatives. Jusqu'ici, nous en avions l'idée, mais le temps nous manquait pour les mettre en œuvre. Créer un jeu de rôle, par exemple, demande de rédiger de nombreux profils. Avec l'IA, on obtient rapidement un résultat intéressant, ce qui ouvre la porte à des méthodes pédagogiques inenvisageables auparavant car le coût en temps a énormément diminué.

L'Étudiant : D'accord. Vous utilisez l'IA pour préparer vos cours, mais vous constatez aussi une chute des résultats chez les étudiants. Dans ce contexte, considérez-vous l'IA comme un partenaire pour l'étudiant, ou plutôt comme quelque chose de nuisible ?

Professeur W : Un peu les deux, je pense. On parle d'intelligence artificielle, mais elle n'est pas "intelligente" : elle agit vite, recueille des informations et les reproduit. Il nous appartient de vérifier si ce qu'elle produit a du sens et de l'utiliser au mieux. Cela suppose d'avoir une connaissance de base suffisante pour garder un œil critique. C'est là que réside tout le problème. L'étudiant est justement dans un processus d'acquisition de cette connaissance de base. S'il fait

l'effort initial et se sert ensuite de l'IA pour poser des questions, aller plus loin, réécrire un exercice ou tester ses connaissances, c'est parfait. C'est comme avoir un assistant rapide et disponible en permanence à ses côtés. En revanche, si l'étudiant utilise l'IA comme substitut à son propre effort de compréhension, cela devient contreproductif. Cela donne une illusion de compréhension. Beaucoup d'étudiants avaient déjà tendance à étudier via des résumés faits par d'autres. Aujourd'hui, ils demandent à l'IA, mais l'IA n'a pas suivi le cours. Elle compile des informations sans les vérifier, donnant des réponses potentiellement correctes dans l'absolu, mais déconnectées de la vision du professeur ou des liens spécifiques abordés en classe. Pour finir, cela crée une véritable illusion de connaissance, et c'est là le grand danger.

L'Étudiant : D'accord. Vous donnez cours depuis plus de 20 ans. Pourriez-vous me décrire les grands changements dans votre manière de préparer ou de donner cours, avant et après l'IA ?

Professeur W : J'y réfléchis justement pour mon cours de bachelier, car je constate que d'une année à l'autre, les résultats baissent. Il y a une connaissance de base qui n'est plus là, et que les étudiants ont de plus en plus de mal à acquérir. J'y vois deux raisons probables. D'une part, la formation issue de l'école secondaire est différente, je ne dirais pas moins bonne, mais différente. D'autre part, j'observe chez un nombre croissant d'étudiants une difficulté à se donner la peine de fournir des efforts. Mes cours d'économie sont assez abstraits ; ils demandent de l'engagement et du travail régulier. Je fais souvent l'analogie avec le sport : pour rester en forme et être performant en course à pied, on vous dit de faire trois sorties par semaine, et les gens le font. Mais quand on leur dit d'étudier régulièrement pour comprendre un cours, ils ne le font pas, alors qu'il faudrait appliquer cette même discipline. L'illusion de compréhension donnée par l'IA renforce cette procrastination et ce manque d'investissement en encourageant, d'une certaine manière, la paresse. Cela rend l'effort nécessaire à l'acquisition des bases encore plus crucial. Entre collègues, on se dit souvent que les cours réputés difficiles ou "pénibles" pour les étudiants, parce qu'ils sont abstraits, demandent de la réflexion et dont l'utilité n'est pas immédiate deviennent encore plus importants aujourd'hui. Les parties du cours les plus ardues à transmettre sont celles qui doivent absolument rester. Cela me questionne sur mon rôle, qui devient à la fois plus important et plus difficile à remplir, ce qui me rend parfois un peu pessimiste.

L'Étudiant : D'accord, merci beaucoup. Passons au point suivant sur les facteurs d'adoption. Comment vous décrivez-vous face à la technologie ? Êtes-vous un adopteur précoce ou attendez-vous qu'elle ait fait ses preuves ? Et comment s'est déroulée votre propre adoption de l'IA ?

Professeur W : Je ne me considère pas comme un pionnier, mais je pense avoir été plus rapide que d'autres. J'aime expérimenter. Une fois qu'on commence, il est difficile de s'arrêter car on perçoit vite les avantages et l'outil n'est pas si difficile à maîtriser. J'ai eu la chance de bénéficier d'un an d'abonnement gratuit à Perplexity, ce qui m'a permis de tester l'outil plus en profondeur que si j'avais dû me contenter du gratuit ou payer d'emblée. Ces formules gratuites sont essentielles dans le processus d'adoption. Ensuite, j'ai payé l'abonnement moi-même pour la deuxième année. Cet outil a des avantages par rapport à ChatGPT, notamment pour la traçabilité des références, évitant ainsi les sources inventées. J'ai plus ou moins domestiqué l'outil et j'aurais du mal à m'en passer aujourd'hui, car il me permet d'aller plus loin. Dès lors que je demande à mes étudiants d'utiliser l'IA, j'ai du mal à leur demander des choses que je ne me sentirais pas capable de faire moi-même. Il faut donc que j'expérimente pour évaluer les résultats possibles et le temps nécessaire. Cela fait gagner beaucoup de temps, mais l'apprentissage en prend aussi. Je m'informe beaucoup en lisant des blogs de pédagogues qui suggèrent des outils et des "prompts".

L'Étudiant : Vous utilisez l'IA pour la conception de vos cours. Est-ce qu'elle vous aide aussi dans d'autres domaines, comme l'évaluation ? Avez-vous des exemples concrets ?

Professeur W : Concrètement, je l'utilise pour créer des supports de cours destinés à faire travailler les étudiants. Comme ce n'est pas un ouvrage académique faisant autorité, je ne suis pas obligé de vérifier le moindre détail. L'IA me permet de faire des liens, de rédiger et de créer des graphiques deux fois plus vite qu'avant. En termes d'évaluation, je ne lui délègue pas cette tâche, mais je m'en sers pour la préparer. Par exemple, sur la base d'un document rendu par les étudiants avant une défense orale, je demande à l'IA de lister des questions pour identifier les zones d'ombre ou les passages potentiellement générés par l'IA, en précisant la ligne et la page. C'est très efficace pour gagner du temps sans donner trop de pouvoir à la machine. Je connais des collègues qui ont testé la correction par l'IA en nourrissant le modèle avec leurs propres corrections sur une centaine de copies, avec des résultats assez solides. Je suis preneur, tant qu'on ne tombe pas dans l'absurdité d'un travail généré par l'IA et évalué par l'IA, ce qui viderait l'enseignement de toute dimension humaine. L'idée est plutôt d'imaginer des moments d'évaluation originaux, formatifs et évaluatifs, qui sollicitent ou contournent l'IA. Nous sommes tous en phase de recherche à ce sujet.

L'Étudiant : Votre adoption de l'IA est-elle venue d'une pression de l'école ou de vos collègues, ou bien d'une volonté personnelle de préparer les étudiants au marché du travail ?

Professeur W : C'était surtout par curiosité au départ. Évidemment, nous en avons beaucoup discuté entre collègues, notamment concernant les mémoires. Je voulais aussi être un peu en avance. Je pense utiliser l'IA de manière plus intelligente que la plupart de mes étudiants pour le moment, il est donc utile de leur transmettre ma méthode. À [École de gestion] et à l'université, nous réfléchissons à la manière de systématiser tout cela. Je suis convaincu qu'il va falloir être beaucoup plus proche des étudiants. Laisser un étudiant seul face à l'IA ne fonctionne que pour les bons étudiants, ceux qui ont déjà un sens critique. Pour les autres, l'IA devient un mauvais substitut à l'apprentissage et encourage le désengagement. Un accompagnement étroit est indispensable, mais cela demande des ressources humaines que nous n'avons pas toujours. Le risque serait que les professeurs s'illusionnent en croyant que l'IA peut, à elle seule, devenir un complément pédagogique positif. Pour le moment, j'en doute fortement.

L'Étudiant : Abordons l'identité professionnelle et l'aspect humain. Depuis l'apparition de l'IA générative, votre vision de votre rôle de professeur a-t-elle changé ?

Professeur W : J'ai envie de dire que oui. Il faut des événements extérieurs pour nous sortir de la routine. Le Covid a été un grand révélateur, nous poussant à être créatifs à distance. Je n'aurais peut-être pas adopté la classe inversée sans le Covid. Le développement rapide de l'IA nous bouscule également. Il faut transformer ces risques en opportunités. Cela fait un peu peur car tout bouge très vite, mais cela renforce l'importance de notre métier et le rend plus excitant. J'embrasse ce changement, mais je suis convaincu que nous devons nous recentrer sur notre rôle fondamental : faire acquérir des bases solides, des cadres théoriques et un esprit critique. Or, ce sont des choses difficiles à enseigner. Le cours magistral traditionnel de deux heures, très rassurant pour le professeur qui maîtrise tout de A à Z, va devenir de moins en moins nécessaire. Aujourd'hui, avec l'IA, nous devons nous intéresser davantage à la manière dont la matière est reçue par l'étudiant plutôt qu'au contenu brut. Une fois les bonnes bases acquises, l'étudiant peut trouver le contenu par lui-même. Ce changement de perspective nous recentre sur l'essence de notre métier.

L'Étudiant : Craignez-vous que l'usage de l'IA déshumanise votre relation avec les étudiants ? Et comment préservez-vous cette dimension humaine ?

Professeur W : La déshumanisation n'est pas liée à l'IA, mais au manque de ressources. Dans un cours de bachelier traditionnel en grand amphithéâtre, l'anonymat est total. Je vois certains étudiants pour la première et dernière fois le jour de l'examen. La distance est énorme, et c'était le cas bien avant l'IA. À l'inverse, en master, avec des groupes plus restreints, les méthodes

actives permettent une relation beaucoup plus humaine. L'IA m'aide justement à dégager du temps de qualité pour interagir en direct avec eux. Ce ne sont pas les technologies, mais bien les moyens humains investis dans l'enseignement qui garantissent cette relation indispensable à l'acquisition des savoirs.

L'Étudiant : Ressentez-vous un conflit entre vos méthodes pédagogiques traditionnelles et le besoin d'innover avec ces nouvelles technologies ? Avez-vous l'impression de devoir renier vos valeurs pédagogiques ?

Professeur W : Non, c'est tout l'inverse. Je me remets en question et je découvre de nouvelles choses. Personne n'avait jamais remis en cause mon cours de bachelier, malgré une qualité perfectible et des résultats en baisse. Aujourd'hui, avec l'IA qui exacerbe les lacunes en incitant les étudiants à moins travailler, les mentalités changent. Ces chocs externes nous forcent à nous poser des questions oubliées. Loin de remettre en cause mon rôle, cela le clarifie et m'offre les moyens de le réinventer.

L'Étudiant : D'accord. Passons au dernier point rapidement.

Professeur W : Trois minutes, oui. Désolé de vous presser.

L'Étudiant : Pas de souci. Ma question principale concerne vos méthodes d'évaluation. Avez-vous concrètement modifié votre façon d'évaluer, par exemple en privilégiant les oraux ?

Professeur W : Oui, tout à fait. Pour mes cours de master, je demande beaucoup moins de travaux écrits traditionnels. Si je le fais, c'est pour des questions très personnelles axées sur leur ressenti. Même si l'IA peut rédiger le texte, je suis capable de distinguer une réflexion sincère, et le poids de cette évaluation reste faible. Je privilégie l'aspect formatif : si l'étudiant utilise l'IA mais relit le texte et en tire quelque chose, c'est déjà ça de pris, mais ça vaut peu de points. Nous n'évaluons plus un travail de groupe uniquement sur la base de l'écrit. Nous prenons le temps d'organiser des défenses orales. L'IA rédige trop bien pour qu'on puisse distinguer son apport de celui de l'étudiant ; on ne peut donc plus baser l'évaluation certificative uniquement sur un texte écrit.

L'Étudiant : C'est très clair. Une dernière question : comment voyez-vous votre métier d'enseignant dans 10 ou 15 ans ? Serez-vous encore la source principale du savoir ou plutôt un guide ?

Professeur W : Ce sera de plus en plus un rôle de coach, comme vous dites. Nous transmettrons toujours un savoir très technique et codifié, mais notre rôle sera surtout de donner

systématiquement des clés de lecture pour que les étudiants aillent plus loin grâce à l'IA. Cela nous déchargera de nombreuses tâches, mais cela exige des enseignants qu'ils soient aussi des chercheurs maîtrisant parfaitement leur domaine pour guider efficacement les étudiants. Finalement, c'est très sain. Pendant des années, je me suis peut-être bercé d'illusions en croyant que mes étudiants acquéraient des connaissances, alors qu'ils ne retenaient pas grand-chose. À l'avenir, nous serons obligés de nous concentrer sur la véritable acquisition du savoir fondamental.

L'Étudiant : Ce sera la fin de mon interview...

Professeur W : Ma réunion suivante a malheureusement déjà commencé, je dois vous laisser. J'espère avoir pu contribuer un petit peu. Je serai intéressé de lire votre mémoire. Si je ne suis pas votre lecteur, je demanderai à [Nom du promoteur] de me le transmettre.

L'Étudiant : Merci beaucoup pour votre temps. Oui, c'est bien [Nom du promoteur]. Merci, au revoir.